

Plan de cours

COURS : **Philosophie et rationalité (340-101-MQ)**

PROGRAMME : Formation générale

DISCIPLINE : Philosophie

PONDÉRATION : *Théorie* : 3 heures *Pratique* : 1 heure *Étude personnelle* : 3 heures

Professeur	Bureau	☎ poste
Michel Bellefeuille	E – 142 (Long.)	6009
	C – 185 (ÉNA)	

Période de disponibilité aux étudiants

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi		10 h – 11 h Longueuil	10 h – 11 h ÉNA		
Après-midi	15 h – 16 h Longueuil			15 h – 16 h Longueuil	

Coordonnateur-s du département	Bureau	☎ poste
Étienne Marcotte	E - 117	3372
Davy Mougnot	E - 116	3379
Thierry Layani (ÉNA)	C - 185	6013

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Qu'est-ce que la philosophie? Poser cette question suscite l'attente légitime d'une réponse qui permettrait de savoir clairement ce que nous étudierons dans ce cours. Ainsi informés, nous pourrions quitter cette question et commencer à philosopher, pense-t-on. Elle n'aurait été qu'une préparation à l'activité philosophique proprement dite. Et nous pourrions alors philosopher sur toutes sortes de sujets. Autrement dit, nous attendrions une réponse qui nous permettrait de « sortir » de cette question.

Mais peut-on s'évader ainsi de la question que soulève l'activité philosophique elle-même ? Quelle sorte de réponse espérons-nous avoir, en fait ? Une réponse comme celles que nous fournit la science ? La philosophie peut-elle, ou doit-elle, fournir une telle réponse ? Cela est-il même souhaitable, comme certains pourraient le penser spontanément ?

Évidemment, la philosophie soulève d'autres questions qui portent, par exemple, sur le sens de la justice, le fondement de la morale, l'essence de l'amour ou de la liberté. Mais si on y regarde de plus près, nous nous apercevons que ces questions convergent toutes, finalement, vers l'« origine » de la philosophie, c'est-à-dire vers la source d'où jaillit le questionnement philosophique dans l'esprit de chacun, quelle que soit l'époque ou la culture où il vit, et qui permet à *toute* personne de philosopher, si elle veut bien s'en donner la peine.

La question de ce qu'est la philosophie nous renvoie donc à nous-mêmes. Socrate ne disait pas autre chose en amenant son jeune ami Alcibiade à comprendre qu'il était impératif qu'il *se connaisse lui-même*. Plus récemment, le philosophe Karl Jaspers allait dans le même sens quand il affirmait que « la réflexion philosophique doit en tout temps jaillir de *la source originelle du moi* et tout homme doit s'y livrer lui-même. ».

Mais, s'il en est ainsi, est-ce dire que la philosophie est une activité qui, en fin de compte, nous renferme sur nous-mêmes, qui nous coupe des autres, chacun philosophant à sa guise et découvrant des vérités qui ne sont valables que pour lui ? Et si, au contraire, cette descente au fond de soi-même nous permettait de découvrir que notre existence est fondamentalement reliée à celle des autres ? À un point tel qu'on ne pourrait vraiment prendre soin de soi-même sans prendre soin des autres. Encore faudrait-il chercher à mieux comprendre quelle serait la nature de ce lien, de cette relation vitale, de quel type de «soin» il serait question, et comment cela pourrait changer nos vies.

II. RÔLE DU COURS DE PHILOSOPHIE AU SEIN DE LA FORMATION COLLÉGIALE

Les études collégiales permettent aux étudiants d'acquérir les compétences qui leur permettront d'accéder au monde du travail. Qu'ils soient inscrits dans un programme technique ou pré-universitaire, les cours de la *formation spécifique* leur permettront d'acquérir les compétences nécessaires à cette intégration.

Mais les cours de la *formation générale*, dont fait partie la philosophie, visent plutôt le *développement intégral de la personne*. Car avant d'être des agents économiques (travailleurs, entrepreneurs, consommateurs, etc.) nous sommes des personnes ayant une famille, des amis, des voisins ; bref, nous avons aussi une *vie privée*. De plus, notre engagement public (ou notre *vie sociale*) ne se résume pas à nos activités professionnelles: nous nous insérons dans une culture à laquelle nous participons de diverses manières et, en tant que citoyens, nous avons aussi un rôle à jouer au niveau politique. Les questions que soulève notre existence dépassent donc largement le champ des compétences nécessaires pour « gagner notre vie. ». La philosophie veut donc réfléchir aux questions qui préoccupent les êtres humains dans leur quête de sens.

Par ailleurs, la philosophie participe en Occident d'une culture qui se donne pour point d'appui la *raison* dans l'étude de ces questions. En conséquence, l'étude de la philosophie permet d'initier l'étudiant à *la réflexion critique et méthodique pour la formation de sa pensée et l'orientation de son action*. À cette fin, elle l'introduit aux grandes œuvres philosophiques et elle l'aide à acquérir et à développer les capacités nécessaires à la conduite rigoureuse de sa raison.

III. OBJECTIFS & STRATÉGIES PÉDAGOGIQUES

- A. L'objectif ministériel stipule que l'étudiant devra « traiter d'une question philosophique de façon rationnelle ». Cet objectif sera poursuivi par le biais des objectifs particuliers suivants :
1. Réfléchir au sens de l'avènement de la philosophie dans l'Antiquité grecque.
 2. Questionner l'enjeu fondamental de la philosophie en s'interrogeant sur le sens de la notion de sagesse.
 3. Distinguer la philosophie des autres types de discours, notamment la science et la religion.
 4. Réfléchir aux limites du discours philosophique tel qu'il s'est développé dans la tradition occidentale de type rationaliste.
- B. La matière sera présentée principalement sous la forme de cours magistraux.
- Les étudiants seront aussi invités à poser des questions en tout temps, et ils seront aussi régulièrement sollicités pour répondre aux questions que le professeur soulèvera au fil de ses explications.
- Des exercices en classe et à la maison sont aussi prévus.

IV. CONTENU

A. CONNAIS-TOI TOI-MEME !

(9 semaines)

Le dialogue de Platon, l'*Alcibiade*, met en scène Socrate, homme d'âge mûr, et Alcibiade, un jeune homme privilégié qui a beaucoup d'ambition. Celui-ci veut se lancer en politique, réussir dans la vie publique. C'est là un projet fort louable, en principe. Mais qu'est-ce qui le motive ? Le bien commun, le bonheur de ses concitoyens, ou satisfaire sa soif de pouvoir, de gloire personnelle ? Socrate va l'amener à réfléchir sur *ce qu'est le succès* et sur ce qu'il sait vraiment de *ce qui rend les hommes meilleurs*.

De questions en réponses, Alcibiade devient confus et découvre que ce qui lui semblait clair devient obscur et qu'en vérité il ignore ce qu'il pensait savoir avec tant d'assurance. Péniblement, il comprend que s'il veut exercer convenablement le pouvoir il doit tout d'abord connaître ce qu'est le Juste et réaliser en quoi consiste le bien commun authentique. Mais cela aussi, il l'ignore. Et tout en prenant conscience de son ignorance, Alcibiade réalisera que s'il veut s'élever à une telle connaissance du Juste il devra commencer *par se connaître lui-même*.

Mais le lien entre connaissance de soi et bien commun, ou le souci de l'autre, ne va pas nécessairement de soi. On pourrait penser qu'une démarche visant la connaissance *de soi* débouche naturellement sur le soin de soi-même, sur la recherche de l'intérêt personnel. Platon pointe cependant dans une toute autre direction, la connaissance de soi ne pouvant se réaliser que dans l'établissement d'un certain type de rapport *aux autres*, rapport *nécessaire, vital*. Il faudra donc, si nous voulons dépasser les lieux communs, essayer de comprendre quelle est la signification *profonde* du « connais-toi toi-même » et quel rôle la philosophie peut jouer dans la découverte et l'émergence de ce « soi-même essentiel » dont parle Platon ?

En quoi tout cela peut-il bien concerner l'étudiant(e) de cégep ? Si, à première vue, le projet d'Alcibiade ne semble pas correspondre au choix de « carrière » de la plupart des étudiants, il n'en demeure pas moins qu'ils sont profondément reliés. Car celui-ci, qui est au début de la vingtaine, se trouve à ce moment de son existence où, pour la première fois peut-être, il doit choisir lui-même l'orientation générale qu'il donnera à sa vie. Or, nous sommes tous, un jour ou l'autre, confrontés à un tel choix, que nous tenterons tant bien que mal d'assumer tout au long de notre vie d'adulte. Les difficultés qu'Alcibiade doit surmonter pour cheminer vers la connaissance de soi sont en fait celles auxquelles toute personne doit faire face. Et tout comme lui, nous serons amenés à nous questionner sur ce qui constitue le « succès » véritable, et à confronter la conception que nous nous en faisons.

B. Connaissance de soi et autonomie

(6 semaines)

L'*Alcibiade* passe plutôt rapidement sur l'explication de la manière dont nous pourrions nous connaître nous-mêmes. Il s'agirait essentiellement de se «regarder» d'âme à âme afin de poursuivre ensemble la quête de la Vérité. Nous tenterons évidemment, lors de notre étude de ce texte, de dépasser ce qu'une telle formulation pourrait avoir de rébarbatif à première vue afin d'en mieux saisir toute la richesse.

Malgré cela, il serait souhaitable, afin de favoriser davantage une meilleure intégration de cette matière, de tenter de pousser plus loin la réflexion afin de mieux comprendre comment vivre, le plus concrètement possible, ce rapport aux autres et ainsi mieux cerner les exigences fondamentales de ce vivre-ensemble. Les chapitres 2 et 3 du livre de Jean-François Malherbe, *Pour une éthique de la médecine*, nous offriront l'occasion d'approfondir ces questions.

Le chapitre 2, «L'essence de l'humain», s'inscrit dans la continuité de la pensée de Platon en faisant ressortir que l'être humain est fondamentalement un être de réciprocité. Son existence se déploie au sein des trois dimensions de la *parole* : organique, psychique et symbolique. Et son action peut être analysée à partir des quatre causes de l'*action* identifiées par Aristote : matérielle, formelle, efficiente et finale. La mise en relation de l'ensemble de ces concepts permet à Malherbe de développer une grille du concept d'autonomie dont chacune des entrées fera ressortir une dimension essentielle de notre rapport à l'autre. Par là même, Malherbe présente une conception de l'autonomie qui s'oppose radicalement à l'idée que l'on s'en fait spontanément. Et il offre ainsi un outil extrêmement utile pour analyser et évaluer les décisions qui tracent le parcours de notre vie et permettent de lui donner un sens.

Par ailleurs, n'étant pas «purs esprits», nous ne pouvons faire l'économie d'une réflexion sur la façon dont nous concevons notre corps si nous désirons vraiment mieux comprendre le sens de notre existence. Le chapitre 3, «Le corps tridimensionnel», nous permettra d'approfondir notre compréhension du concept d'autonomie en nous amenant à nous questionner sur la façon dont nous concevons notre corps. Celui-ci se trouve au cœur du rapport à soi-même et à l'autre. Mais comment le considérer ? Ne pourrait-on pas penser le corps autrement que sous le mode de l'avoir, comme le corps que nous *avons*, que nous possédons comme notre chose, comme chez Platon ? E si nous tentions de l'envisager aussi sous le mode de l'être, comme le corps que nous *sommes*, qui nous définit, comme dans la tradition hébraïque, de telle sorte que la connaissance de soi implique la reconnaissance de la valeur inaliénable du corps humain, «lieu» privilégié de notre existence et de notre rencontre d'autrui ?

Ces questions font ressortir l'ambiguïté inhérente au statut du corps et qui se manifeste de diverses manières dans la culture actuelle, qui ne sait plus très bien ce qu'on doit en faire: le respecter ou l'exploiter, le transformer à notre guise ou l'accepter avec ses vicissitudes, le montrer ou le cacher, en jouir à tout prix ou accepter la part de souffrance qu'il nous réserve tout ou tard? Le respect de soi-même et de l'autre passe-t-il par l'asservissement du corps à notre volonté, à tous nos désirs ou, au contraire, par le respect de ce corps ?

V. MATERIEL REQUIS

Textes obligatoires:

- PLATON, *Alcibiade*, Anjou (Québec) Les Éditions CEC, 2011.
Vous devrez vous procurer ce texte dès le début de la session.
- Chapitres 2 et 3 du livre de J.-F. Malherbe, *Pour une éthique de la médecine*,
Ces textes seront distribués en classe.
- Textes complémentaires. Ces textes seront distribués en classe.

VI. ÉVALUATIONS

- | | | |
|----|--|------|
| 1. | Essai, partie 1
Travail de réflexion personnelle, 3 pages.
Semaine 5 | 20 % |
| 2. | Examen
Questions à développement portant sur l' <i>Alcibiade</i> de Platon.
Semaine 9 | 25 % |
| 3. | Essai, partie 2
Travail de réflexion personnelle, 4 pages.
Semaine 12 | 25 % |
| 4. | Examen final
Questions à développement portant les chapitres 2 et 3 de Malherbe
ainsi que sur la matière vue depuis le début de la session. | 30 % |
| • | Semaine 15 | |

NATURE DES EVALUATIONS ET CRITERES DE CORRECTION

Examens

Objectif : vérifier la compréhension des principales idées étudiées en classe ; développer une plus grande rigueur intellectuelle.

Contenu : il s'agira de *questions d'analyse de texte* auxquelles vous devrez répondre par un texte suivi (environ 3 pages par question). Ces questions pourront aussi solliciter des éléments de *réflexion plus personnelle* de votre part.

Chaque examen comportera 2 questions.

Durée : 2 heures.

La majeure partie des points alloués pour une évaluation portera sur la matière vue depuis l'évaluation précédente. Mais, puisque la problématique du cours se déploie tout au long de la session, vous serez aussi appelé à faire des liens avec la matière vue antérieurement.

Essais

Objectif : favoriser une intégration plus personnelle de la matière étudiée et s'initier à la réflexion philosophique.

Travail de réflexion personnelle dans lequel vous développerez vos idées personnelles sur un sujet à déterminer en classe. Il s'agit d'une forme d'évaluation plus « libre » qu'une dissertation ou qu'un commentaire critique, par exemple, mais qui est tout de même rigoureuse, et qui implique aussi la mise à contribution des textes étudiés. L'étudiant doit mettre à l'épreuve ce qu'il pense en prenant au sérieux ses idées, ses intuitions de base, qu'il précisera et approfondira selon une forme qui sera précisée en classe.

Critères généraux de correction

Les évaluations seront corrigées en tenant compte principalement des critères suivants : *pertinence, clarté, cohérence, suffisance*.

Vous devrez manifester une *assimilation personnelle* des problèmes que nous examinerons. Enfin, vous devrez porter une attention particulière à la *qualité de la langue*

Une description plus détaillée des évaluations et des critères de correction sera présentée en classe au moment opportun.

VII. DIRECTIVES PEDAGOGIQUES

PRESENCES AU COURS

La présence aux cours est obligatoire.

En cas d'absences répétées le professeur suivra la procédure suivante :

1. Un étudiant qui aura été absent à plus de 3 cours recevra un premier avis d'absence.
2. S'il s'absente à plus de 6 cours, l'étudiant pourra se voir refuser de poursuivre le cours.
3. En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale cumulée au moment de l'expulsion.

L'étudiant qui s'absente pour la moitié du cours (avant ou après la pause!) se verra attribué une absence pour le cours entier.

PRESENCE AUX EXAMENS & REMISE DES TRAVAUX

Examens

L'étudiant qui s'absente lors d'un examen pour une raison sérieuse et vérifiable pourra faire un examen de reprise. Toutefois, cela est conditionnel au fait de communiquer avec son professeur dans un délaï raisonnable afin de s'entendre sur une date de reprise. Autrement, l'étudiant pourra se voir refuser de faire un examen de reprise.

Toute absence injustifiée lors d'un examen entraîne la note « 0 ».

Aucune reprise d'examen ne sera accordée en raison d'un échec ou d'une absence non motivée.

Travaux

Tout travail remis en retard pour une raison sérieuse et vérifiable ne sera pas pénalisé.

Toutefois, l'étudiant devra communiquer avec son professeur le plus tôt possible afin de justifier son retard (autrement, il pourra se voir pénalisé malgré ses justifications).

Tout retard injustifié entraîne une perte de 5 % du total des points par jour de retard, (*incluant la fin de semaine*), et ceci jusqu'à un maximum de 10%.

Après ce délai, la note « 0 » sera attribuée pour ce travail.

QUALITE DU FRANÇAIS & PRESENTATION MATERIELLE

L'étudiant peut perdre jusqu'à 10% des points alloués pour une évaluation tant pour les fautes de français que pour les défauts de présentation matérielle.

Par exemple, pour une évaluation comptant pour 25%, un maximum de 2.5 points pourront être retranchés de la note pour les fautes de français. Une pénalité supplémentaire maximum de 2.5 points pourrait aussi être imposée à cause de lacunes au niveau de la présentation matérielle.

DISPONIBILITE

Pour obtenir une aide individuelle, vous pouvez me rencontrer à mon bureau, soit au E-142 du campus Longueuil, ou encore au C-185 à l'ÉNA.

Mes heures de disponibilité vous seront communiquées au début de la session.

Si vous ne pouvez me rencontrer pendant ces heures, vous pouvez de prendre un rendez-vous avec moi afin que nous nous entendions sur un autre moment.

CENTRE DE PHILOSOPHIE

Vous pouvez obtenir l'aide d'un autre professeur de philosophie, si vous le désirez, en vous présentant au *Centre de philosophie* aux heures indiquées sur la porte du local B-118.

VIII. BIBLIOGRAPHIE

- ARISTOTE, *Invitation à la philosophie (Protreptique)*, Paris, Mille et une nuits, 2000.
- BRUN, J., *Platon et l'Académie*, Paris, P.U.F., 1960.
- *Socrate*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je? », 1960.
- CATTIN, Y., *Aborder la philosophie*, Paris, Seuil, coll. « Mémo », 1997.
- COMTE-SPONVILLE, A., *Présentations de la philosophie*, Paris, Albin Michel, 2000.
- DALAÏ-LAMA et CUTLER, H., *L'art du bonheur*, Paris, Éditions Robert Laffont, coll. « J'ai lu », 1999.
- ÉPICURE, *Lettre sur le bonheur*, Paris, Mille et une nuits, 2000.
- JACQUARD, A., *Petite philosophie à l'usage des non-philosophes*, Paris, Calmann-Lévy, 1997.
- JASPERS, K., *Introduction à la philosophie*, Paris, Union Générale d'Éditions, coll. « 10/18 », 1965.
- JOHANNISSE, Y. et LANE, G., *La science comme mythe*, Montréal, VLB Éditeur, 1988.
- KOYRÉ, A., *Introduction à la lecture de Platon*, Paris, Gallimard, 1962.
- LANE, G., *À quoi bon la philosophie ?*, Montréal, Bellarmin, 3^e édition, 1997.
- MALHERBE, J.-F. *Pour une éthique de la médecine*, Bruxelles, Éditions Ciaco, 1990.
- MEYER, M., *Qu'est-ce que la philosophie?* Paris, Livre de poche, 1997.
- NICOLAS, S., *Pour comprendre la philosophie*, Paris, Cerf, 1986.
- OUAKNIN, M.-A., *Dieu et l'art de la pêche à la ligne*, Paris, Bayard, 2001.
- PLATON, *Alcibiade*, Anjou (Québec) Les Éditions CEC, 2011.
- *L'Alcibiade Majeur*, Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le livre de poche », 1998.
- *Apologie de Socrate*, Montréal, CEC, 1995.
- *Hippias Majeur (Du Beau)*, Laval (Québec), Beauchemin, 1995.
- *La République (Livres V, VI, VII)*, Laval (Québec), Beauchemin, 1996.
- PIGEARD DE GURBERT, G., *Si la philosophie m'était contée, de Platon à Gilles Deleuze*, Paris, Librio, 2000.
- TARDAN-MASQUELIER, Y., et PU, P., *La sagesse*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001.
- RAFFIN, F., *Introduction à la philosophie*, Paris, Armand Colin, 1998.
- VAN DEN BOSH, P., *La philosophie et le bonheur*, Paris, Flammarion, 1997.
- Von BALTHASAR, H.-U., *La vie surgie de la mort*, Magny-les-Hameaux (France), SOCEVAL, 2005.
- VERGELY, B., *La philosophie*, Toulouse, Ed. Milan, coll. « Les Essentiels Milan », 1996.
- *Platon*, Toulouse, Ed. Milan, coll. « Les Essentiels Milan », 1995.
- *Les philosophes anciens*, Toulouse, Ed. Milan, coll. « Les Essentiels Milan », 1997.